

## Introduction à la flore spontanée de l'Université

### Avant-propos

Cet article n'a pas pour objet de présenter une liste exhaustive des taxons présents sur le campus I. Cette liste n'aurait d'ailleurs aucun sens quand, à la lecture de l'article qui va suivre, on se rendra compte du caractère "perturbé" et instable des milieux présentés.

Par contre le but recherché et, nous espérons, atteint au moins en partie, est de présenter par l'intermédiaire de quelques espèces que nous jugeons représentatives, les dynamiques et contraintes des plantes qui font partie de groupements végétaux de milieux anthropiques.

La nomenclature utilisée pour les noms latins et vernaculaires est celle de la Flore des champs cultivés (P. Jauzein, SOPRA/INRA Editions, 1995), sauf pour les espèces dont le nom latin est suivi du symbole \* pour lesquelles la nomenclature se réfère à la 4ème édition de la Nouvelle Flore de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines (J. Lambinon et collaborateurs, 1994).

### La végétation des interstices et autres anfractuosités des trottoirs

Ces milieux sont si particuliers qu'ils ont mérité que les phytosociologues leur donnent un nom. Ainsi forment-ils l'alliance du *Saginion procumbentis*, qui appartient à la classe des *Polygono-Poetea annuae*. Ce groupement extraordinaire héberge notamment des espèces dont la période d'apparition est courte et printanière. Nous sommes dans le monde du minuscule. Penchez-vous sur ces naines aux floraisons discrètes et printanières.

Tout d'abord la Sagine dressée (*Sagina apetala* subsp. *erecta*), une minuscule Caryophyllacée, qui se rencontre un peu partout dans les fissures du goudron, où elle trouve sans doute un peu d'humidité et de nourriture. Il en est exactement de même pour la Cardamine hirsute (*Cardamine hirsuta*), une petite Brassicacée. Pour trouver ces deux espèces il suffit de scruter les interstices des goudrons, ou les angles que forment les murets avec ces derniers.

De la même famille que la Sagine dressée, la Sabline à feuilles de serpolet (*Arenaria serpyllifolia*) est à rechercher notamment sur les flancs ouest de l'université, coincée entre le pied du mur du cimetière et le goudron du trottoir. Sa floraison intervient en avril-mai.

Quant à la Digitale sanguine (*Digitaria sanguinalis*) vous pourrez en observer quelques pieds près du phénix, poussant chichement entre les rebords du goudron contre les pelouses. Plutôt tardive, vous pourrez observer ses inflorescences digitées, composées d'épis d'épillets (il s'agit d'une Poacée) vers août et septembre. Cette plante est beaucoup plus fréquente dans les champs de maïs, et n'appartient pas au *Saginion procumbentis*.

Enfin, si vous cherchez bien, vous pourrez peut-être observer le minuscule Saxifrage à trois doigts (*Saxifraga tridactylites*). Ainsi il en poussait en 1997 un pied gigantesque (plus de 15 cm !) entre deux marches devant la galerie vitrée. Plus sûrement, vous pourrez l'observer en allant faire un tour sur les ruines du château où se réfugie cette plante. A observer absolument : ses feuilles particulières, qui donnent son nom à l'espèce.

## Les lieux piétinés

-1er exemple : le "parking" situé à l'est de la B.U. Sciences :

Ce terrain nivelé à grand renfort de remblais et recouvert d'une couche de cailloux présente une végétation très clairsemée, qui rappelle par ses formes prostrées celle des lieux piétinés. Toutefois le milieu rocailleux et filtrant favorise deux espèces, et met ainsi en évidence une variante de l'alliance qui sera évoquée dans le deuxième exemple.

Le Plantain corne de cerf (*Plantago coronopus*) y est particulièrement bien développé. Une autre plante à la floraison discrète, la Corne-de-cerf didyme (*Coronopus didymus*), accompagne ici fréquemment le plantain corne de cerf. La Corne-de-cerf didyme est une Brassicacée. Il est à remarquer chez ces deux espèces la ressemblance au niveau de la morphologie foliaire, qui leur a valu d'avoir toutes les deux un nom vernaculaire évoquant les bois d'un cerf. En effet, les feuilles sont découpées et rappellent quelque peu la ramure du roi de nos forêts normandes.



*Plantago coronopus*

Il existe en Basse-Normandie deux espèces relevant du genre *Coronopus*. Celle présente à l'Université est d'origine sud-américaine et se reconnaît sûrement à l'observation de ses fruits qui sont simplement verruqueux, contrairement à l'autre espèce (*Coronopus squamatus*) dont les fruits sont écailleux.

-2ème exemple : les chemins "tracés" dans les pelouses :

Ces chemins matérialisent le parcours emprunté chaque jour de transhumance des étudiants vers les restaurants universitaires. La végétation observée est typique des lieux soumis à un fort piétinement : elle présente des formes prostrées assez remarquables. Les trois espèces suivantes sont notamment étalées sur le sol en plages discontinues, et subissent des stress incroyables : piétinement continu, aussi terrains tassés. Ce deuxième facteur permet d'envisager la difficulté pour les végétaux de s'installer : difficulté d'installer un système racinaire, surplus d'eau superficielle en hiver (impermeabilité due au tassement), dessèchement extrême en été (la terre devenant un vrai béton).



*Polygonum aviculare*

Une grande constante est la Renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*). Elle est accompagnée par le Grand plantain (*Plantago major*) et le Plantain corne de cerf (*Plantago coronopus*). Cet ensemble, et surtout les deux premières, est très caractéristique de l'alliance du *Polygonion avicularis*, alliance appartenant à la classe des *Polygono - Poetea annuae*.

La limite "chemin/pelouse" peut être considérée comme une zone de transition. Il y apparaît une petite rubiacée aux jolies fleurs roses : la Shérardie (*Sherardia arvensis*).

Elle est accompagnée par d'autres espèces supportant un piétinement plus diffus : le Géranium mou (*Geranium molle*), la Mauve des bois (*Malva sylvestris*), qui est ici rampante et prostrée à la fois en raison d'un certain piétinement, mais aussi en raison des tontes régulières. Elle se développe par contre fortement dès qu'elle n'a plus de contrainte. La Potentille des oies (*Potentilla anserina*) forme aussi localement de beaux peuplements.



*Potentilla anserina*

## Les pelouses

Sur le plan phytosociologique, la végétation spontanée des pelouses urbaines est rattachée à l'alliance du *Polygonion avicularis*, c'est-à-dire la même alliance que pour les lieux piétinés. En effet pour M. BOURNERIAS (BOURNERIAS, 1979), "les pelouses urbaines peuvent être considérées comme un stade un peu plus évolué du groupement pionnier typique, et maintenu en équilibre par les tontes rases répétées".



*Bellis perennis*

Elles sont relativement riches en espèces dans la mesure où elles ne subissent pas d'entretien, en dehors d'une tonte régulière, et subissent un piétinement plus diffus. D'ailleurs, par endroit, la pelouse présente une densité telle de ces espèces que les Poacées ne sont plus dominantes. Certaines espèces ne fleurissent jamais (elles passent à la tondeuse avant), mais sont toutefois reconnaissables.

La première espèce qui nous vient à l'esprit dans ces milieux est la Pâquerette pérennante (*Bellis perennis*), qui fleurit du 1er janvier au 31 décembre (avec toutefois une pointe au printemps).

Autres Astéracées, les pissenlits (*Taraxacum* sp.), dont la floraison annonce en général que la pelouse va bientôt être tondue (tout simplement parce que l'apparition des fleurs signifie que la tonte n'a pas été effectuée depuis longtemps), et l'Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*), très abondante ici mais dont la floraison est très rare en raison des tontes répétées.

Une Fabacée se maintient en abondance dans les pelouses de l'université : le Trèfle rampant (*Trifolium repens*). Il forme des peuplement par tâches (à observer notamment sur le grand carré de pelouse à côté du phénix) qui peuvent être de l'ordre du m<sup>2</sup>. Là aussi la floraison est rare, toujours pour les mêmes raisons. Un autre trèfle, le Trèfle fraise (*Trifolium fragiferum*) a été signalé dans les pelouses de l'Université, par J. MUNZIGER (ancien vice-président de l'A.C.E.N.). Si je ne l'ai personnellement pas observé à cet endroit, je le signale par contre de certaines pelouses le long du château.



*Trifolium repens*

Enfin, sur les bordures des carrés de pelouses pousse fréquemment une graminée à l'inflorescence fragile, l'Orge des rats (*Hordeum murinum*).

## Les hautes friches

Elles sont rares, morcelées et fugaces sur l'Université, et se localisent en général vers les secteurs fortement perturbés momentanément, par exemple dans le cas de travaux de terrassement.

Un exemple intéressant de ces friches était la création d'une extension de la B.U. Lettres, où tout autour de cette extension nous avons pu voir fleurir une belle population de Cirse commun (*Cirsium vulgare*), du Cirse des champs (*Cirsium arvense*) ou encore de Vergerette du Canada (*Conyza canadensis*).



*Picris echinoides*

Deuxième exemple, les remblais de terre près de la B.U. Sciences, qui bordent le "parking". Avant que les agents d'entretien de l'université ne s'acharnent sur ces bandes, nous avons pu observer le Réséda jaune (*Reseda lutea*), des Ray-grass (*Lolium* sp.) ou encore une très belle Astéracée, la Picris fausse-vipérine (*Picris echinoides*). Autre Astéracée, le Laiteron rude (*Sonchus asper*) était présent localement, sans être aussi abondant que la Picris.

Ces quelques espèces représentent des lambeaux de la classe *Artemisietea*

*vulgaris*, qui regroupe les "végétations de hautes friches vivaces eurosibériennes" ( LAHONDERE, 1997). C'est sans doute ce vers quoi évolueraient les milieux piétinés évoqués précédemment.

### La végétation des haies

Bien sûr nous entendons ici traiter que des espèces spontanées, et non des essences qui constituent les haies elles-mêmes.

Les haies de l'université sont le refuge pour plusieurs espèces grimpantes, et pour des "mauvaises herbes" que nous retrouvons fréquemment dans les terrains remués, mais non piétinés. A l'analyse de l'ouvrage de M. BOURNERIAS (*Op. Cit.*), beaucoup des quelques espèces citées ci-dessous se révèlent appartenir au cortège d'adventices des cultures sarclées, les quelques espèces restantes étant constantes de toutes les cultures.

On peut rattacher sans peine la liste ci-dessous à l'ordre des *Polygono-Chenopodietalia*, qui appartient elle-même à la classe des *Chenopodietea*.

Toutefois, selon un ouvrage d'initiation à la phytosociologie plus récent (De FOUCAULT, 1986), la classe évoquée ci-dessus est devenue la classe des *Stellarietea mediae* ("végétation thérophytique des sites anthropisés, plus ou moins riches en azote...")

Ajoutons que ces haies font l'objet - hélas - de fréquents traitements chimiques et d'arrachages manuels. Ces opérations sont-elles véritablement indispensables ?

Aux jolies fleurs roses, le Fumeterre officinale (*Fumaria officinalis*) ne vous laissera pas indifférent. Cette plante délicate se montre à partir de mars/avril en abondance dans la haie sous la galerie vitrée. Dans cette même haie, elle est accompagnée par une plante de la famille des Euphorbiacées, la Mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*), et par une Astéracée aux fleurs jaunes : la Lampsane commune (*Lapsana communis*).



*Fumaria officinalis*

Dans la haie face à la B.U. Sciences, s'observent de beaux peuplements de Bryone dioïque (*Bryonia cretica* subsp. *dioica*). C'est une plante grimpante, qui se remarque plus "en haut" de la haie qu'en "bas". Par contre c'est au pied de cette haie que vous pourrez observer la Stellaire intermédiaire (*Stellaria media*), une Caryophyllacée, ou encore la Véronique de Perse (*Veronica persica*), une Scrophulariacée. Pêle-mêle, citons encore le Sénéçon commun (*Senecio vulgaris*), la Laitue scarole (*Lactuca serriola*) ou l'Euphorbe des jardins (*Euphorbia peplus*).



*Solanum nigrum*

Dans quelques haies plus récentes du côté de la M.R.S.H., vous ajouterez en plus à votre liste une Solanacée, la Morelle noire (*Solanum nigrum*), et une Convolvulacée, le Liseron des champs (*Convolvulus arvensis*).

### Autres particularités

Il existe quelques autres plantes présentes sur l'Université et dont l'écologie connue ne permettait pas d'imaginer leur présence. Ainsi en vous promenant attentivement à mi-chemin entre la galerie vitrée et le bâtiment où siège votre association naturaliste préférée, regardez donc dans les bouches d'évacuation des

eaux pluviales. Vous pourrez y découvrir l'unique fougère présente (un seul pied !) sur l'Université : la Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium\**). Il s'agit d'une espèce typiquement forestière, hygrosциaphile, et qui retrouve dans ce milieu toutes les conditions d'un sous-bois : humidité permanente, éclaircissement faible, températures tamponnées. Plus étonnant, sur les rebords de la même bouche d'évacuation, poussent quelques pieds d'Orpin blanc (*Sedum album*), une Crassulacée aux fleurs blanches. Malheureusement dès qu'elle aventure une pousse à l'extérieur, elle se fait immédiatement piétiner.

Sur le toit du bâtiment "maison de l'étudiant", s'observe l'Orpin âcre (*Sedum acre*). Ce toit est accessible depuis la pelouse en pente forte, sur son flanc nord. Sa particularité est d'être plat et recouvert d'une épaisse couche de graviers relativement fins. Nous sommes ici en présence d'un milieu très sec et pratiquement minéral.

L'Orpin âcre (*Sedum acre*) fleurira au mois de mai. C'est une plante succulente ("grasse"), vivace, qui se permet de vivre sur des milieux extrêmement arides grâce à ses réserves en eau.

Près des terrains de tennis à côté du restaurant universitaire "A", pousse sur quelques mètres carrés de terrains vagues le Fenouil commun (*Foeniculum vulgare*). L'odeur des feuilles frottées de cette Apiacée est particulièrement enivrante, et parfamera avec force vos plats cuisinés.

Dans un buisson à quelques mètres de la B.U. Sciences, vous pourrez aller admirer l'unique pied de Cucubale (*Cucubalus baccifer\**), dont l'origine ici est un mystère. Cette espèce ne se rencontre à l'état spontané en Basse-Normandie que dans le Perche et une partie de la vallée de la Sarthe, jusqu'aux portes d'Alençon (PROVOST M., 1993). Trois hypothèses pour expliquer son arrivée : transport de graines par voies naturelles (oiseaux, vent, ...), transports de graines avec des terreaux, ou enfin plantation volontaire de la part d'un étudiant farceur.

Enfin, à l'entrée du restaurant universitaire "B", dans une bouche d'évacuation des eaux pluviales, ont poussé quelques pieds d'une Astéracée américaine, le Galinsoga cilié (*Galinsoga quadriradiata*). Ces pieds sont devenus un peu trop visibles début octobre de cette année, à leur grand tort puisque là aussi les "services chargés d'entretenir notre environnement" se sont occupés de cette espèce étrangère.

Mais sortons du territoire de l'Université pour nous rendre sur l'Esplanade de la Paix, face au phénix. Là, à quelques mètres du véhicule d'un célèbre vendeur ambulant de merguez et autres mets, pousse dans une haie une très envahissante population de Bugrane rampante (*Ononis spinosa* ssp. *procurrens*). Cette Fabacée ligneuse, haute d'environ 60 cm, s'est installée en face du Q.G. de la D.D.E. Pour observer ses belles fleurs roses, il faudra attendre le cœur de l'été.

Allez aussi faire un tour au cimetière protestant. Si nous ne sommes plus sur le territoire de l'Université, sa proximité nous permet d'en toucher deux mots. Ce cimetière fait l'objet d'un entretien léger, sans désherbant, qui consiste juste en des "débroussaillages", une ou deux fois l'an. Son aspect sauvage et paradisiaque est incontestable, et lui confère un cachet bien agréable, en comparaison avec l'enfer urbain environnant. Vous pourrez y admirer les Ifs funéraires (*Taxus baccata\**), la Laîche en épi (*Carex spicata\**) aux racines violacées, ou encore une belle orchidée dont la floraison intervient en juin : l'Orchis pyramidal

(*Anacamptis pyramidalis*\*). Je n'en ai vu qu'un seul pied, dans un des carrés de pelouse coté rue. Et encore passe-t-il tous les ans à la tondeuse !

Pierre-Olivier COCHARD

Note : si cet article suscite votre attention, nous pourrions organiser une sortie printanière à la découverte de la flore et des oiseaux de l'université. Demandez lors des permanences.

**Bibliographie :**

-BOURNERIAS, M. : Guide des groupements végétaux de la région parisienne. 3ème édition, Sedes/Masson, 1979.

-FOUCAULT (De), B. : Petit manuel d'Initiation à la phytosociologie sigmatiste. Mémoire n°1 de la Soc. Linn. Nord France, Déc. 1986.

-LAHONDERE, C. : Initiation à la phytosociologie sigmatiste. Bull. Soc. Bota. Centre-Ouest, nouvelle série, numéro spécial 16 - 1997.

-PROVOST, M. : Atlas des plantes vasculaires de Basse-Normandie. Presses Universitaires de Caen, 1993.

